

Cathédrale de Lisieux - Samedi 16 Mai 2015- 960° anniversaire de la consécration

« Je prierai le Père pour vous, dit Jésus, car le Père lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé et que vous avez cru que c'est de Dieu que je suis sorti »

(Jn 16,27)

Frères et sœurs.

Il y a 960 ans, ceux qui ont construit cette cathédrale, n'avaient pas d'autre ambition que la nôtre : Au nom de Jésus et de l'Évangile, ils voulaient témoigner du sens de la vie. Et c'est à la suite de nos prédécesseurs, que nous sommes invités à être des héritiers, des bâtisseurs et des aventuriers de la foi.

1) Nous sommes héritiers.

Au XII^{ème} et XIII^{ème} siècle, il s'est trouvé partout en Europe des chrétiens remplis de foi et de patience qui sont devenus des bâtisseurs de cathédrale. Ici, dans la ville de Lisieux, il a fallu presque un siècle pour que cette cathédrale soit achevée. Or, l'espérance de vie, à l'époque, ne dépassait pas trente ans. Ceux qui ont construit cette cathédrale avaient les pieds sur terre et la tête dans le ciel. Ils savaient, comme dira Montaigne, que là où il y a de l'homme il y a de l'hommerie. Mais leur foi les aidait à croire que l'homme est plus grand que lui-même parce qu'il est l'image de Dieu. Ceux qui ont entrepris ce bel ouvrage et qui ont réalisé ce manteau de pierres et de verres nous font réfléchir sur le sens de la vie. Que faut-il pour réussir sa vie ? Ils nous répondent : De la confiance et de la patience et parce qu'ils étaient profondément croyants, ils ajouteraient la foi et la prière. Tel est le témoignage qu'ils nous laissent.

Alors que nous sommes dans une culture de l'immédiat et de l'éphémère, ces hommes nous révèlent le sens de la persévérance. Ils avaient mis en pratique la parole de Jésus : *« C'est par votre persévérance, que vous obtiendrez la vie »* (Lc 21,19). Nous avons le privilège de vivre dans une société de consommation où tout est prêt : il y

a le prêt à cuisiner, il y a le prêt-à-porter, il y a même le prêt à intérêts. Mais il n'y a pas de prêt à vivre, pas plus qu'il n'y a de prêt à croire ou à aimer. Nous sommes fascinés par l'actualité mais l'actualité n'est pas toujours la réalité. Or, les bâtisseurs de cathédrale avaient la patience du jardinier qui sait bien que ce n'est pas en tirant sur les poireaux qu'on les fait pousser plus vite. A la lumière de l'Evangile, nous comprenons que l'être humain est fait pour donner du fruit et non uniquement des fleurs. Dans le pays d'Auge, les pommiers en fleurs sont magnifiques. Mais à quoi bon les fleurs si elles ne donnent pas de fruits ! Notre culture nous invite à fleurir, à paraître. Elle oublie les fruits de la patience et de la persévérance. Les fleurs de pommiers sont plus belles que les fruits. On les remarque de loin mais très vite elles vont disparaître comme la feuille d'automne rapidement emportée par le vent. Comme ces bâtisseurs de cathédrale, frères et sœurs, tenez bon. C'est à cause de Jésus que l'on est fidèle. Mais à cause de notre fragilité, nous n'avons jamais le droit de nous penser plus forts que les autres. Soyez plutôt comme la feuille du jeune chêne qui reste attachée à la branche, qui subit les frimas de l'hiver mais qui au printemps laisse une place à un jeune bourgeon. Voilà le sens que nous livre ces bâtisseurs de cathédrale. Comme le dit encore Jésus, il y a des vies qui sont construites sur le sable. Oui, être dans le vent, c'est une ambition de feuille morte emportée dès que l'automne arrive. Bien sûr, elle ne souffrira jamais des rigueurs de l'hiver. Sa vie aura peut être été un long fleuve tranquille, mais il n'y aura pas de fruits.

2) Devenons des bâtisseurs de cathédrale.

Les peuples sans mémoire n'ont pas d'histoire mais ils n'ont pas d'avenir non plus. Ils sont comme des bateaux ivres sans boussole au milieu de l'océan. Faire mémoire, c'est rendre présent. Ce n'est pas uniquement se souvenir. Quand le Christ nous invite à faire mémoire, nous actualisons sa présence. Aujourd'hui, nous faisons mémoire de ces bâtisseurs de cathédrale, c'est-à-dire que nous nous inspirons de leur sagesse et de leur foi pour bâtir le présent et construire l'avenir. Seul l'arbre qui a de profondes racines peut grandir et s'élever vers le ciel. Lui seul résiste à la tempête. De même ne coulent que des fleuves qui ont des sources. Il est urgent, frères et sœurs, que

nous retrouvions l'essentiel de l'Évangile. Comme le rappelait souvent le Pape Saint Jean XXIII : « Pour les chrétiens, l'Évangile n'est pas un dépôt sacré mais une fontaine de village ». Quelle joie de voir ce renouveau spirituel et cette soif de la Parole de Dieu à la fois dans notre diocèse, mais aussi dans tous les diocèses de France. Ceux qui ont construit cette cathédrale étaient imprégnés de la Bible et de l'Évangile.

Ils lui ont donné la forme d'une croix. La croix du Christ est le symbole de l'amour. L'être humain naît les poings fermés et il lui faut toute la vie pour apprendre à les ouvrir. Quand il veut aimer, il faut qu'il ouvre non seulement ses mains mais aussi ses bras, alors il devient une croix. Les bâtisseurs de cathédrale voulaient figurer les bras de Dieu qui accueillent tout être humain. C'est ainsi que la cathédrale devient le symbole de la fraternité toujours à réaliser. La fraternité est la victoire de la réconciliation et du pardon sur l'indifférence et le mépris. C'est la raison pour laquelle, la cathédrale est bâtie au cœur de la cité. Elle renvoie toujours à ce vivre ensemble à construire. L'entrée est tournée vers le soleil couchant, l'Ouest, l'Occident. L'être humain est invité à passer des forces de mort, de la nuit vers la lumière, et à se tourner vers l'Orient, vers le soleil levant. Par les vitraux, la lumière vient du ciel, elle vient de Dieu. Tourné vers l'Orient, le soleil levant, illuminé de la lumière du ciel, le croyant comprend que la lumière de Dieu est plus forte que les forces des ténèbres.

3) Vous êtes les aventuriers de la foi.

Contrairement à ce que beaucoup imaginent, nous ne vivons pas un désastre mais une mutation, sans doute semblable à celle de la Renaissance. L'être humain est fasciné par ce qui disparaît alors qu'il a tant de mal à voir ce qui naît. Un arbre qui tombe fait plus de bruit qu'une forêt qui pousse. Malgré le brouhaha médiatique, nos contemporains sont en quête de sens, une quête spirituelle. On ne peut saisir l'eau dans la main. On ne peut posséder l'eau qu'en la buvant. On ne peut posséder la foi qu'en la vivant et en la laissant passer dans notre cœur car on ne perd pas la foi comme on perd ses clefs de voiture.

Alors, frères et sœurs, comme on apprend à tous les âges de la vie, on apprend aussi à croire à tous les âges de la vie. C'est ainsi que nous comprenons aujourd'hui qu'on ne naît pas chrétien mais qu'on le devient.

Conclusion

En terminant, j'aimerais vous dire que les êtres humains ressemblent souvent à la terre qui les a vus naître. Soyez fiers de votre terre Lexovienne qui a vu grandir Sainte Thérèse. N'a-t-elle pas écrit : « Je sens que ma mission va commencer, ma mission de faire aimer le Bon Dieu comme je l'aime. Je veux passer mon ciel à faire du bien sur la terre' » Alors, chers amis, qu'elle vous apprenne à aimer comme elle a su aimer car il ne restera de notre vie que l'amour que nous avons mis sur cette terre. Rappelez-vous cet adage : « Ton amour sans exigence me diminue. Ton exigence sans amour me décourage. Ton amour avec exigence me grandit ». Tel est l'amour dont le Christ nous a aimés, lui qui ose nous dire : « Le Père lui-même nous aime, parce que vous m'avez aimé et vous avez cru que c'est de Dieu que je suis sorti ».

+ Jean-Claude BOULANGER

Evêque de Bayeux - Lisieux